

Quatorze lettres inédites adressées à Marcel Proust

Pyra Wise

Le lecteur de la correspondance de Proust ne peut qu'être frappé par le nombre considérable de lettres que celui-ci écrivit même durant les années où il semblait plutôt occupé à écrire son roman. Mais ce lecteur remarquera aussi qu'il ne nous est parvenu qu'un nombre restreint des lettres adressées à l'écrivain. La publication de trente-quatre lettres inédites envoyées par vingt-quatre épistoliers différents entre 1893 et 1922, lettres conservées dans le « Cartonnier » du fonds Proust¹ mais qui n'avaient jamais retenu l'attention des chercheurs, apporte ainsi un complément important à la correspondance. Nous en présentons ici quatorze, datant de 1893 à 1920². Certains des correspondants sont célèbres par eux-mêmes, tels que Léon Daudet, Gaston Gallimard et Paul Morand. D'autres nous sont surtout connus aujourd'hui du fait de leur familiarité avec Proust, tels que Robert de Flers et Robert Dreyfus. D'autres encore sont des hommes de lettres qui appartiennent au monde proustien plus tardif, tels que Louis Martin-Chauffier, Henri Duvernois ou Léon Pierre-Quint³. Mais certains noms ne figurent peu ou pas du tout dans l'index de la correspondance, tels que Delubac, Francisco de Homem Christo, André Lorulot ou Victoria Montgomery. Ces « nouveaux » correspondants viennent donc s'ajouter au nombre considérable de ceux que l'on connaissait déjà. Ainsi, cette correspondance inédite nous donne un point de vue inhabituel sur Proust et sur la réception de son œuvre.

Une lettre⁴ de Robert de Flers⁵

[entre mai et juillet, et entre 1893 et 1905⁶]

Mon cher petit Marcel

Voici quelques bleuets qui m'ont semblé jolis qui m'ont fait penser à toi (je n'ai pourtant pas besoin d'eux pour me faire penser à toi) et que je t'envoie espérant qu'ils pourront te

1. Il a été récemment relié sous la cote NAF 27352.

2. Les autres lettres inédites seront présentées dans le prochain *BIP*, n° 42.

3. Pour de plus amples informations sur les correspondants les plus fréquents de Proust voir les « Notices biographiques des correspondants » de Virginie Greene (*Lettres*, p. 1171-1294).

4. Lettre de quatre pages, collationnée sur l'original (comme toutes les lettres présentées ici), BnF, NAF 27352, f^{os} 93 r^o- 94 v^o. Jusqu'à présent seules cinq lettres de Flers à Proust avaient été retrouvées (*Corr.*, II, p. 217-218; III, p. 465; XVIII, p. 300-301; XXI, p. 142-143; XXI, p. 283).

5. Robert de Pellevé de La Motte-Ango, comte de Flers (1872-1927), auteur et critique dramatique. C'est au lycée Condorcet qu'il rencontra Proust avec qui il resta toujours lié. Proust lui consacra un article, non signé : « Robert de Flers », *La Revue d'art dramatique*, 20 janvier 1898 (*EA*, p. 403-405).

6. Cette lettre doit dater d'avant le décès de la mère de Proust (le 26 septembre 1905), à laquelle il est fait allusion, et après que Proust a rencontré les dames Lemaire. Par ailleurs, le bleuet, que Flers envoie à son ami, ne fleurit qu'entre mai et juillet.

faire plaisir. Ils ne sont certes pas aussi séduisants que ceux qui fleurissent au chapeau¹ de M^{elle} Lemaire². Je crois pourtant que la beauté de ceux-là tient surtout à leur porte bouquet.

Je regrette de ne pas pouvoir en coiffer ma sœur Germaine³ et < afin > de te les envoyer ainsi mais je crois qu'un tel procédé violerait les convenances et choquerait non seulement l'original mais encore bon nombre de simples mortels, n'aspirant point au marquisat⁴.

À bientôt, mon cher petit. – Ne m'oublie pas auprès de ta charmante mère à laquelle je suis bien reconnaissant de sa bienveillance à mon égard.

Pour toi, mitte une bonne poignée de tendres poignées de main

Robert de Flers

PS. Je suis désolé pour la Première de la [mots illisibles]. Ma mère⁵ a dû t'écrire ce matin.

RDF⁶

Une lettre⁷ de Robert Dreyfus⁸

Mardi 16 mai [19]05⁹

Mon cher Marcel

Je voudrais que tous les gens qui « lisent » mon Gobineau le lisent comme toi, qui ne l'as pas lu¹⁰...

Pardonne-moi de ne pas t'en dire aujourd'hui plus long : c'est fou, tout ce que j'ai à faire. C'est même la raison qui m'a empêché de me préoccuper du manuscrit de ton ami¹¹.

Je vais le faire. Mais j'ai grand' peur que, même les Essais¹²...

Tu m'as lu au point que tu as déniché (sur Viollet-le-Duc) une phrase qui m'avait moi-même laissé rêveur¹³. Je m'étais dit : pourquoi est-ce que je dis ça ? qu'est-ce que ça peut bien signifier ? Et c'est pure paresse si je n'ai pas arrangé sur épreuves !

1. En 1920, Dans une lettre à M^{me} de Chevigné, Proust expliquera qu'il a fait le portrait « d'une dame à chapeau de bluets » (orthographe variante de bleuet. *Corr.*, XIX, p. 509-510). En effet, M^{me} de Guermantes est « coiffée d'un canotier fleuri de bleuets » (*RTP, CG*, II, p. 503) et plus tard le héros lui rappelle ce chapeau qu'il a tant aimé (*RTP, P*, III, p. 552). Serait-ce en souvenir de ce présent et de l'humour de son ami que Proust insère ce détail ? Est-ce que R. de Flers et Proust font ainsi une allusion voilée au roman *Le Chapeau de bleuets*, d'Adolphe Van Cleemputte (pseudonyme de Charles Simond), publié en 1895 ?

2. Suzanne Lemaire (1866?-1946), fille de Madeleine Lemaire, célèbre peintre de fleurs et propriétaire du Château de Réveillon où Proust séjourna avec Reynaldo Hahn.

3. Germaine de Flers (1876-?) épousa Gaston Auboyneau (1865-1911) le 26 mai 1897.

4. Robert deviendra marquis de Flers après la mort de son père en 1907. Selon Pierre Barillet, R. de Flers « détestait qu'on l'appelât marquis » (*Les Seigneurs du rire : Robert de Flers, Gaston Arman de Caillavet, Francis de Croisset*, Paris, Fayard, 1999, p. 18).

5. La marquise de Flers, épouse de Raoul de Flers, née Marie-Marguerite de Rozière.

6. Ce post-scriptum et la signature sont ajoutés en tête de la première page.

7. Lettre manuscrite de trois pages, NAF 27352, f^{os} 80 r^o- 81 v^o.

8. Robert Dreyfus (1873-1939), historien et journaliste. Un des plus vieux amis de Proust dont il fut le condisciple au cours Pape-Carpentier en 1882 puis au lycée Condorcet.

9. Cette lettre est la réponse à celle de Proust que Kolb date du « Dimanche 14 mai 1905 » (*Corr.*, V, p. 142-143).

10. Proust vient de lire le dernier ouvrage de R. Dreyfus : *La Vie et les prophéties du comte Gobineau*, Paris, Les Cahiers de la quinzaine, 16^e Cahier de la 16^e Série, 9 mai 1905. Proust lui écrit alors : « Je te réécrirai certainement sur ce livre enchanteur [...]. Mais [...] je ne pourrai lire ton livre que lentement. » (*Corr.*, V, p. 142)

11. Proust lui avait demandé d'agir comme intermédiaire en faveur d'un ami qui avait écrit un article sur la Russie. Selon Kolb celui-ci serait Clément de Maugny (*Corr.*, V, p. 146-147).

12. Proust demandait : « Est-ce que tu as des accointances avec des journaux et des revues où cela te semblerait possible ; à la rigueur même des revues de jeunes gens comme *Les Essais* [...] » (*Corr.*, V, p. 146-147)

13. R. Dreyfus écrit en note, à propos de la théorie esthétique de Gobineau dans l'*Essai sur l'inégalité des races humaines* : « Or on retrouve exactement la même théorie chez Viollet-le-Duc [...] qui a beaucoup écrit pour un artiste, faisait des emprunts à sa convenance. » (p. 125, n. 1)

Tu vois, j' avais commencé ma lettre de cinq lignes, et je t' écris 4 pages ! Quelles conversations gobinisantes je pressens que nous aurons ensemble¹...

Merci encore – mille et mille fois – et à toi très affectueusement

Robert Dreyfus

C' est Basterot qui disait à Madame Straus² : – « Je vous aime, quoique juive, parce que vous êtes une païenne ! »

Une lettre incomplète de Robert Dreyfus³

Paris, le jeudi 25 mai 1905

Cher Marcel

J' entre dans cet endroit pour vite te remercier de ta lettre⁴, que je viens de recevoir. Ta remarque sur Primoli vaut celle sur Viollet-le-Duc⁵ ! Je me l' étais aussi faite moi-même ; Seulement, voilà, j' étais pressé ! Quel délicieux lecteur tu es !

Il y a de ma faute dans l' affaire Barrès (merci de me le dire, je te promets une discrétion entière)⁶. Je ne pouvais pas ne pas signaler le thème des *Déracinés* – et le mot même⁷ ! – en les rencontrant dans *Ottar Jarl*⁸... que Barrès n' a jamais lu, j' en suis sûr⁹ ! Mais je croyais

1. Proust lui avait écrit : « Je te réécrirai certainement au sujet de ce livre enchanteur, non pour te faire plaisir mais parce que je sens que je vais être engobiné, quitte à avoir plus tard un peu de dégobinage, et que tout le temps je voudrai[s] parler de lui et apprendre des choses sur lui. » (*Corr.*, V, p. 142)

2. Dans sa lettre Proust commentait : « Je suis sûr que j' ai vu (*chez Madame Straus*) M. de Basterot qui, dans ma pensée s' orthographiait *Bastro* et que j' avais pris pour un gâteau. C' était un ami de M^{me} Cahen et de Bourget, Madame Straus te dira cela. Mais je n' ai guères de souvenir » (*Corr.*, V, p. 143). Le comte Florimont de Basterot était l' ami et le biographe de Gobineau. R. Dreyfus notera qu' il était aussi « l' auteur de l' excellente notice biographique publiée dans la réédition de l' *Essai sur l' inégalité des races humaines* (1884) » (p. 129, n. 3).

3. Lettre incomplète de trois pages (sur au moins quatre), NAF 27352, f^{os} 78 r^o– 79 v^o. Papier à en-tête, en haut à gauche : « Café Riche/ 16 Boul^d des Italiens/ Paris, le 190.. ».

4. Celle que Kolb n' a pu dater que de « mai 1905 », mais que l' on peut donc à présent dater de « peu avant le 25 mai 1905 » (*Corr.*, V, p. 148).

5. Phrases tirées de deux lettres précédentes de Proust : la première remarque répondait à une phrase du livre de R. Dreyfus : « Mais je sais d' autres connaisseurs en gobinisme parmi nos compatriotes. [...] Il y a le comte Joseph Primoli. » Proust lui répondit : « Primoli n' est pas “un de nos compatriotes” – quoique très digne de l' être d' ailleurs » (*Corr.*, V, p. 148) ; la deuxième, d' une lettre écrite peu avant cette dernière (du [14 mai 1905]), est une question : « Qu' est-ce que cela veut dire que Viollet le Duc a beaucoup écrit pour un artiste. Est-ce un reproche ? » (p. 143). Dreyfus notera à propos de cette remarque qu' elle était une « déplorable phrase enfouie dans une note de mon livre. Marcel Proust lisait les notes. » (Robert Dreyfus, *Souvenirs sur Marcel Proust* [1926], Grasset, « Les Cahiers rouges », 2001, p. 129, n. 5), et il reviendra sur ce sujet dans sa lettre inédite suivante, où il avoue qu' il avait laissé cette phrase incompréhensible par « paresse ».

6. Proust lui avait écrit : « Potin (mais garde cela pour toi car je ne le sais pas directement ne l' ayant pas vu depuis plus d' un an) : Barrès est ennuyé de ce que tu dis qu' il a interprété comme une accusation de mauvaise foi (ce n' est pas l' accusation qui est de mauvaise foi, il croit que tu l' accuses de démarquer Gobineau). Je te le dis à tout hasard mais te demande la discrétion. » (*Corr.*, V, p. 148)

7. Dreyfus citait un long passage de l' *Histoire d' Ottar Jarl*, dans lequel se trouve cette phrase : « Et l' ancien gentilhomme dépossédé, *déraciné*, s' en allant, continuant sa famille où il put et comme il put. » Dreyfus souligne le mot « *déraciné* » et ajoute, à la fin du passage cité, une note : « On est bien tenté de dédier ces dernières lignes à M. Maurice Barrès. »

8. Le Comte de Gobineau, *Histoire d' Ottar Jarl pirate norvégien conquérant du pays de Bray, en Normandie et de sa descendance*, Paris, Librairie académique, Didier et C^{ie}, Libraires-Éditeurs, 35, quai des Augustins, 1879.

9. En fait la critique peu sévère en apparence de Barrès est surtout renforcée par sa place dans le texte, après plusieurs passages sur la dette non assumée des « doctrines nationalistes contemporaines » envers Gobineau. En effet, dès la 1^{re} causerie Dreyfus remarque que Gobineau est finalement peu connu en France, et il recense les quelques personnes qui ont écrit sur cet auteur, mais remarque qu' il y a « ceux aussi [...] qui, selon toute apparence, ne peuvent ignorer entièrement ce Gobineau, dont ils sont comme imprégnés ; [...] ceux qui semblent s' être approprié jusqu' au tour de style, au vocabulaire et aux *tics* de feu le comte de Gobineau, mais en évitant, avec un soin déconcertant, de nous faire connaître à quelle source puissante et

F avoir indiqué suffisamment qu'à mon sens c'était une simple rencontre, par la note que j'ai rédigée trop rapidement – sur épreuves – et un peu aussi par le mot de Daniel¹, d'où il résulte qu'il y a un moment où il devient impossible de savoir à quoi il faut s'en tenir sur les ressemblances d'idées... Mais enfin, il paraît que je m'y suis mal pris, et j'en ai la preuve, de mon côté, par le plaisir que des gens me témoignent de la bonne niche que j'ai jouée à Barrès... Je leur réponds : « c'est trop bête ! » et je leur dis ce que je viens de te dire². Si l'occasion s'en présentait, //
Voir l'autre feuille³ ! ! //

Une lettre incomplète de Robert Dreyfus⁴

[lundi 25 juin 1906⁵]

[...] Oui, ce goûter du Bois⁶ a été pour moi quelque chose de divin et d'unique, quelque chose qui sera pour moi un souvenir – et que gâtait à peine le sentiment que l'un de nos amis (« qui sur le bonheur de posséder etc ») s'il y avait su ma présence, me regarderait comme un traître. Je l'ai justement rencontré hier dimanche – cet ami⁷ – et je lui en voulais confusément de m'obliger à me regarder moi-même comme un peu hypocrite à son égard, puisque je lui dissimulais le plaisir (avouable, pourtant ?) que je m'étais donné la veille⁸. Et ce sentiment m'était si désagréable que, pour m'en délivrer, j'étais en effet sur le point de tout confesser avec cynisme ! Mais j'ai reconnu que ce serait trop d'égoïsme, que j'étais en droit de choisir mes divertissements, mais que, si je me donnais ce cruel luxe de la franchise, je lui ferais trop de peine et trop de mal... Et je me suis donc tu. Dieu ! que tout cela est bête... J'avais dîné à Trouville, il y a deux ans, avec Madame de Noailles. Depuis, je ne l'avais entrevue qu'une fois. Qu'elle ait du génie, on le sait par ses livres. Mais qu'il y ait en elle tant d'esprit, tant d'ironie, tant de verve exacte et <déchaînée>⁹, un tel jaillissement continu de drôlerie et d'images, voilà qui renverse toutes nos idées communes d'après lesquelles

cachée ils s'inspirent. » (p. 7) Puis, dans sa 7^e causerie, intitulée « Gobinisme et nationalisme », il reprend : « La parenté du “gobinisme” et des doctrines nationalistes contemporaines ne paraît ni lointaine, ni flottante. Elle est directe, elle est précise. [...] Or, il est en France un groupe d'écrivains [...] que l'on aurait crus plus intéressés à répandre dans notre pays la renommée du comte de Gobineau. Mais ils n'y ont mis jusqu'ici nul empressement... Les théoriciens lettrés du nationalisme français ignorent-ils l'œuvre de Gobineau ? [...] Leur silence est une injustice qu'il serait élégant de réparer. Peut-être me sauront-ils gré de lui suppléer dans cette tâche. » (p. 158-159) Plus loin Dreyfus en déduit que soit ces écrivains connaissent mal Gobineau, soit « ils ont lu Gobineau ; mais – pour des raisons fort légitimes et purement spéculatives, – ils se sont volontairement privés de le revendiquer comme leur maître et leur précurseur. » C'est après toutes ces critiques assez sévères que R. Dreyfus écrit : « Le maître-écrivain du nationalisme n'a nommé, je crois, M. de Gobineau qu'en un seul endroit. C'est dans *Leurs Figures*. » Suit la citation de Barrès, et Dreyfus reprend : « De ce fragment, il résulte bien que M. Barrès sait le nom de Gobineau, les données de son œuvre maîtresse : mais nullement qu'il ait lu cette œuvre, ni surtout médité sur elle. » (p. 161) C'est donc dans ce contexte que Barrès a pu être irrité par le livre de Dreyfus.

1. Il s'agit de Daniel Halévy, dont Dreyfus rapporte la boutade : « Mon ami Daniel Halévy, – pour railler la manie qu'il m'attribue de découvrir en tout lieu des inspirations gobiniennes, – m'écrivait froidement l'autre jour : “Je soupçonne Saint-Simon d'avoir lu Gobineau, sans l'avoir jamais nommé.” » (p. 323)

2. Dans ses souvenirs Dreyfus dira au contraire que Barrès n'était nullement offensé : « Deux bienveillantes lettres de Barrès lui-même, au sujet de mon livre, achevèrent bientôt de me rassurer. Mais, dans l'intervalle, Proust continuait de s'inquiéter pour moi. » (R. Dreyfus, *Souvenirs sur Marcel Proust*, p. 134).

3. La fin de la lettre manque.

4. Lettre incomplète de six pages (sur 15 ou 16), NAF 27352, f^{os} 82 r^o– 85 v^o.

5. Datée d'après l'allusion au goûter du 20 juin 1906 et à la référence à « hier dimanche ».

6. Proust avait aussi été invité à ce goûter au bois de Boulogne donné en l'honneur d'Anna de Noailles et de Numa Jacquemaire-Clemenceau, la fille de Georges Clemenceau. Il écrivit à son ami regrettant de n'avoir pu y assister (*Corr.*, VI, p. 130-133).

7. D'après les réponses de Proust il s'agit ici de Fernand Gregh (*Corr.*, VI, p. 139-140).

8. « [...] franchement je ne peux comprendre que tu aies craint de parler du goûter. [...] Mais si on ne peut plus même goûter avec elle ! [Anna de Noailles] » (*Corr.*, VI, p. 137).

9. Ajout au-dessus d'un mot très raturé.

le génie est toujours un peu bête... Ah! qu'elle n'est pas bête! Je ne savais pas qu'il eût été question de te voir au Pavillon Royal¹. Quel dommage qu'on soit toujours si tristement éloigné de toi!

Justement, sais-tu que je disais hier soir à Madame Traves – en lui racontant ce goûter – que Madame de N[oailles] évoque pour moi – sans que j'en puisse bien expliquer <ni même discerner> les raisons?

Deux personnes, qui ne se ressemblent nullement entre elles, qui ne sont pas même du même sexe, savoir :

1° Madame Le Bargy²

2° M. Marcel Proust (!!!)

Pourquoi? Pourquoi? Voilà qui est mystérieux et probablement idiot. On approuve – ou on désapprouve, et puis tout est dit. Mais pour moi ces 3 personnes – Madame de Noailles, Madame Le Bargy, M. Marcel Proust – s'apparentent par mille traits lumineux qui en font pour moi trois personnes <un peu> de la même race spirituelle et que j'aurais pourtant un mal extrême à éclaircir, même si ce n'était pas à la 15^e ou 16^e page d'une lettre.

La voici terminée, je m'en aperçois cette fatigante lettre – fatigante pour toi, qui es destiné à la recevoir et peut-être à la lire! – sans que je t'ai[e] encore remercié de tout ce que tu me dis d'affectueux. Je te jure que, jusqu'à ce matin, cette «récompense³» ne m'avait donné d'autre plaisir que de penser aux 25 louis qui ne me seront pas inutiles⁴. Mais j'ai depuis ce matin un plaisir moins matérialiste, puisqu'elle m'a valu ta lettre, où je trouve toute notre amitié⁵.

Écris-moi encore!

Ton ami

Robert Dreyfus

1. Un pavillon Empire dans le bois de Boulogne.

2. Madame Simone Le Bargy, née Pauline Benda : actrice, joua entre autres dans la pièce *Le Joujou* de Henry Bernstein. Proust avait dit alors à Antoine Bibesco : «J'ai trouvé M^e Le Bargy pas du tout comme je la croyais, et tout à fait comme tu me l'avais dit, très très intelligente.» (*Corr.*, III, p. 185)

3. Le 19 juin R. Dreyfus avait reçu le prix Montyon de l'Académie française, qui s'élevait à 500 francs (*Corr.*, VI, p. 133, n. 2).

4. Proust répondra à ce sujet : «Tu dis que ton prix ne t'a fait plaisir qu'à cause des trente louis. As-tu donc besoin d'argent en ce moment? Tu sais qu'hélas j'ai maintenant la libre disposition de ma petite fortune; elle n'est pas bien considérable [...]. Mais Dieu merci elle me permettrait de mettre à ta disposition ce que tu voudrais, si tu avais le moindre besoin d'argent.» (*Corr.*, VI, p. 137)

5. Proust avait félicité son ami : «Que je suis heureux d'apprendre ton grand succès académique! Je le sais inégal à ton talent et à ton œuvre.» (*Corr.*, VI, p. 130-131) R. Dreyfus dans ses souvenirs reviendra sur cette générosité de Proust mais remarquera : «Et l'on voit bien qu'il n'a jamais su compter, puisqu'il croyait que cinq cent francs faisaient trente louis. En insistant sur le plaisir que me procuraient les vingt-cinq louis de l'Académie, j'avais pensé lui faire entendre que je ne m'exagerais pas le caractère glorieux de cette distinction. Mais lui, toujours avide de se dépouiller, ne veut voir dans ma déclaration qu'un aveu d'impécuniosité, il vole à mon aide... Je dus lui causer une amère déception par mon noble refus!» (*Souvenirs sur Marcel Proust*, p. 147)